

servons la fraternité

Quand l'Église se fait Fraternité

Patrice Sauvage

Préface de
François Soulage

Diaconia

Servons la Fraternité !



Quand l'Église se fait Fraternité

Durant près de trois années, l'Église de France s'est engagée dans une démarche particulièrement innovante : *Diaconia 2013/Servons la Fraternité*, qui s'est conclue par un rassemblement enthousiasmant à Lourdes à l'Ascension 2013. L'auteur de cet ouvrage, qui a animé le comité de suivi théologique de *Diaconia*, analyse les différentes étapes de cette dynamique et en tire des enseignements pour l'avenir de l'Église : face à la crise du vivre-ensemble que traverse notre pays, elle est appelée à se faire Fraternité, en remettant les pauvres et les souffrants au cœur de sa vie spirituelle.

L'auteur

Patrice Sauvage, diacre permanent, est actuellement aumônier du Secours Catholique en Bourgogne et administrateur de la Fondation Jean Rodhain.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mobilisés surtout lors du rassemblement, mettant l'accent sur la parole des pauvres ; il y a eu bien sûr pas mal d'articles dans les journaux locaux, notamment les bulletins diocésains et paroissiaux, mais qui ont peu approfondi la réflexion. On peut cependant relever un hors-série de *La Vie*¹² et un numéro spécial de *Pèlerin* qui a commandé un sondage spécifique sur la fraternité¹³.

Au total, il s'est dégagé au fil de la démarche une expérience et une réflexion importantes dont on peut relever le passage progressif du thème de la diaconie à celui de la fraternité, puis à celui de la parole des pauvres, ces thèmes étant apparemment très corrélés. Comment ordonner tout ce matériau pour dégager ce qui a travaillé les chrétiens au cours de ces deux années d'intense activité et ce qui peut en résulter pour l'Église et pour la société ?

Les questions soulevées par la démarche

À partir de ce matériau, je souhaiterais répondre à la question suivante : cette dynamique, qui a suscité beaucoup d'enthousiasme chez ses participants depuis son lancement et lors du rassemblement de Lourdes, a-t-elle fait évoluer l'Église vers une approche plus « *servante et pauvre*¹⁴ », vers une figure fraternelle qui puisse apporter une contribution constructive à la société française ? Dans le contexte si porteur de l'élection du pape François, l'Église de France est apparue comme pionnière d'une Église qui se décentre « *vers les périphéries*¹⁵ » : comment caractériser cette expérience aux plans à la fois théologique et sociologique ?

Pour répondre à cette question, il me faudra tester les hypothèses suivantes :

- Face à la crise du « vivre ensemble » qui caractérise la société française depuis de nombreuses années – et cela avant même la crise économique et sociale actuelle – les chrétiens n’ont-ils pas un vécu (ou du moins des germes) de fraternité, non seulement entre eux mais vis-à-vis de leur environnement, qui contribue au lien social et qu’il conviendrait de valoriser et de diffuser ?
- Cet engagement fraternel que les chrétiens sont appelés à mettre en œuvre est-il seulement une conséquence de leur foi, n’est-il qu’une « annexe » de leur chemin spirituel ou bien se situe-t-il au cœur de celui-ci ? En d’autres termes, n’est-ce pas le Royaume de Dieu qui est d’ores et déjà présent à travers cette « *évangélisation des relations*¹⁶ » qu’ils sont invités à vivre, en particulier avec les plus fragiles de leurs frères et sœurs ?
- Pour répondre à la crise du lien social, mais aussi à la quête spirituelle de nos contemporains – et des chrétiens eux-mêmes ! – l’Église n’est-elle pas appelée à devenir elle-même Fraternité et, dans cette perspective, à s’enraciner davantage dans la parole et le vécu des plus pauvres ?
- Engagée dans cette dynamique fraternelle, à la fois en son sein et au service du monde, l’Église est-elle condamnée en tant que minorité à ne pas peser réellement sur l’organisation globale de la société ? La fraternité ainsi vécue va-t-elle se limiter aux rapports interpersonnels et de compassion ou peut-elle féconder les orientations politiques ? Face à ce défi, le concept ou plutôt le symbole du « *Royaume de Dieu* » ne peut-il pas relier ces deux registres ?

C’est cette relation entre le Royaume de Dieu, symbole fort de la présence de Dieu en ce monde que les chrétiens sont invités à accueillir, à bâtir et à espérer à la suite du Christ, et la fraternité,

valeur essentielle du christianisme mais aussi de la République, qui m'a semblé pouvoir être un axe de travail fécond, afin d'identifier les principaux enseignements de la démarche *Diaconia* et les perspectives théologiques et pastorales qui s'en dégagent pour l'Église et pour sa relation à la société. Notre Église de France s'est-elle mise en route, avec *Diaconia*, vers ce Royaume qui est Fraternité, en est-elle devenue « *sacrement*¹⁷ », c'est-à-dire signe, mais aussi moyen pour le faire advenir en ce monde ? Et, dans cette perspective, pourrait-on dire qu'elle-même *s'est faite Fraternité*, comme l'indique le titre de ce livre ?

Les étapes de notre analyse

Avant de décrire ce chemin de fraternité vécu par l'Église de France entre le lancement et la conclusion de la démarche *Diaconia*, il me faudra d'abord poser les bases théoriques de ce travail. C'est ainsi que je mettrai en regard la crise du vivre ensemble dans notre société, la quête de fraternité qui l'habite et les réponses possibles de la tradition chrétienne en termes de Royaume de Dieu et de fraternité, d'où un premier chapitre intitulé : ***La fraternité au cœur du lien social et du Royaume de Dieu.***

Les chapitres suivants, qui seront essentiellement d'ordre descriptif, mais aussi confrontés à nos réflexions initiales, s'attacheront à repérer les nouvelles valeurs expérimentées et dégagées par les acteurs de *Diaconia* à travers un cheminement de plus en plus radical et approfondi en termes de fraternité. Le chapitre 2 présentera comme « signes des temps¹⁸ » les différents aspects de la ***fraternité du quotidien***, tels qu'ils ont été décrits par de multiples témoignages dans les *Livres des Fragilités et des Merveilles* et sur le site national. Le chapitre 3,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

consensuelle, qui est « *une manière d'être, de se comporter avec les autres* » très liée à la solidarité, mais 73 % des sondés répondent qu'elle s'exerce avant tout en famille et 63 % entre amis ! Or, pour répondre à la crise du lien social et « réenchanter » une solidarité devenue trop mécanique et impersonnelle, la fraternité doit pouvoir se vivre avec des gens différents de nous.

Divers aspects de la fraternité

Autour de la fraternité on rencontre pêle-mêle des valeurs comme l'amitié, l'écoute, la reconnaissance de l'autre, le respect, la réciprocité, la sollicitude, la compassion, la responsabilité vis-à-vis de l'autre, la partage de nos fragilités, mais aussi de nos espérances... : autant de termes que j'aurai l'occasion d'approfondir et de compléter par l'étude de la dynamique *Diaconia*. Il s'agit bien en définitive de reconnaître notre humanité commune en enracinant la perspective du *socius* dans celle du *prochain*⁶⁰ : comme dans la Parabole du Bon Samaritain⁶¹, il nous faut retrouver « *la voie vraiment humaine qui est celle de la relation, de la relation nouée et continuée*⁶² ».

Pour passer de l'« *égalité-distribution* » qui régit notre système social à l'« *égalité-relation* » qui l'enracinerait davantage dans la fraternité, trois principes sont à mettre en œuvre selon Pierre Rosanvallon⁶³ :

- *la singularité* : reconnaître la spécificité de chacun et l'aider à construire son identité propre ;
- *la réciprocité* : promouvoir ce « bien relationnel⁶⁴ » qui permet à des êtres singuliers de faire société tout en restant pleinement eux-mêmes ;
- *la communalité* : produire ensemble du « commun » dans le

partage des épreuves et des espérances et l'exploration concertée du monde.

De son côté, Régis Debray estime que, pour dégager une fraternité qui soit juste, il faut faire un effort d'humilité, réapprendre le temps et sa patience, mais aussi les rites et les frontières. Décidément, le lien fraternel « *ne s'achète pas au rabais*⁶⁵ », c'est pourquoi, selon cet écrivain agnostique, il a besoin d'une transcendance ; « *Là où il y a du commun et qui dure, il y a [quelque chose] qui surpasse, et si plus rien ne surpasse, il n'y a plus rien de durable ni de commun*⁶⁶ ».

Ce principe de fraternité qui parcourt notre tradition républicaine, surtout depuis la Révolution de 1848, peut-il être réconcilié avec celui de citoyenneté pour humaniser nos rapports sociaux, pour que la solidarité s'appuie davantage sur des relations interpersonnelles de confiance réciproque ou bien est-ce « *un concept métapolitique*⁶⁷ » d'inspiration prophétique, dont la fonction est essentiellement d'interpeller le politique, de le « mettre en demeure » de se renouveler ? Un passage par la tradition chrétienne, qui de fait en est à l'origine, semble s'imposer au stade actuel de notre réflexion.

B – La fraternité dans la tradition chrétienne.

Ce thème qui a inspiré la Déclaration universelle des Droits de l'Homme avait été quelque peu oublié par la pensée chrétienne, comme le déplorait Joseph Ratzinger dans son article sur la fraternité dans le *Dictionnaire de spiritualité*, en proposant « *de surmonter ce malentendu individualiste dont souffre le christianisme par suite de l'abandon du titre de frère et de la conscience sociale qu'il implique*⁶⁸ ».

Après une longue éclipse, qui se traduit par sa quasi absence dans les textes de la doctrine sociale de l'Église, c'est au concile

Vatican II que le principe de fraternité va davantage apparaître⁶⁹, mais surtout, plus récemment, dans l'encyclique de J. Ratzinger devenu pape : *Caritas in Veritate*⁷⁰, où on peut en relever treize occurrences. Ainsi l'Église n'a-t-elle redécouvert que bien tardivement une valeur pourtant bien présente dans sa tradition dès l'origine.

Dans l'Ancien Testament

Dès la Genèse, Dieu pose la question : « Qu'as-tu fait de ton frère⁷¹ ? » Et, à la différence de la tragédie grecque, les querelles entre membres des fratries – qui vont jusqu'au fratricide – n'empêchent pas de continuer à croire à la fraternité, d'espérer en elle⁷², comme le montre l'histoire de Joseph et de ses frères en Genèse 37-50. Pour construire cette fraternité, la parole, qui va permettre le pardon et la réconciliation entre les frères, est plus importante que le sang ; comme le relève André Wenin à propos de cet épisode de la Bible, la fraternité n'est pas complète sans la paternité de Jacob et sans la faiblesse du petit frère Benjamin⁷³ : c'est à partir de ce frère fragile qu'est retrouvée la joie du « vivre ensemble » – ce qui annonce déjà l'Évangile.

Le Livre de l'Exode, fondateur pour la tradition judéo-chrétienne, met en évidence le passage, qui est celui du peuple juif mais aussi celui auquel nous sommes appelés, « *de la servitude à la fraternité*⁷⁴ » : c'est à partir de son expérience au désert qu'Israël va apprendre à vivre la fraternité. Dans l'Exode comme dans le Deutéronome, où le mot « frère » apparaît 48 fois, la dimension interpersonnelle de la fraternité, que souligne le livre de la Genèse, se voit complétée par la dimension sociale : elle est présentée en opposition à l'esclavage, à l'exploitation économique et aux abus du pouvoir politique.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de Dieu est venu en la personne du Christ ;

- interpeller l'ensemble de la société pour qu'elle se transforme selon les principes de base du Royaume ;
- s'offrir au monde comme un lieu d'expérimentation du Royaume ici et maintenant – cette troisième mission étant la plus originale (elle n'a pas été évoquée à Vatican II), mais peut-être la plus fondamentale dans la perspective originelle de l'« Église-Fraternité ». Ce fut là aussi, comme on le verra plus loin, une des intuitions fondamentales de *Diaconia*, l'interpellation de la société par l'Église devant d'abord donner lieu à une expérimentation.

Cependant, pour faire avancer cette fraternité universelle, qui serait le signe et la concrétisation sur terre du Royaume de Dieu, le Concile Vatican II a mis l'accent sur la nécessité pour l'Église « *de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de leur vie présente et future et sur leurs relations réciproques*¹²⁵ ». Ces « signes des temps » représentent, d'une part, des défis typiques de l'« Anti-Royaume » (injustices, fragilités, etc.) qui sont à relever, mais aussi, d'autre part, des avancées du Royaume de Dieu qui se traduisent par des progrès en termes d'humanisation et de fraternité¹²⁶. Comme on le verra dans le chapitre suivant, c'est dans ce repérage des signes de notre temps que s'est enracinée la démarche *Diaconia*, avec ses « *Livres des Fragilités et des Merveilles* ».

En définitive, cette perspective du Royaume de Fraternité pourrait selon moi redonner du sens à la vie des chrétiens, pour qu'ils se sentent davantage au service de l'humanisation du monde et permettent à l'Église de se proclamer légitimement

« *sacrement universel du salut*¹²⁷ ». Or, le principal « signe du temps » actuel, le principal défi à relever, n'est-il pas la crise du lien social ?

Face à l'enjeu du vivre-ensemble

Nous avons vu précédemment que le concept du Royaume de Fraternité permet d'articuler à la fois la dimension interpersonnelle et la justice d'ordre structurel, l'option préférentielle pour les pauvres et le salut universel, le « déjà là » et le « pas encore ». Il semble alors que si les chrétiens vivaient dans cet esprit, ils pourraient grandement contribuer à résoudre la crise du lien social dont souffrent notre pays et plus généralement l'Occident. Le vivre-ensemble est devenu difficile dans notre société à cause du retrait de Dieu du lien social et politique et de la crise de la personne : s'il est évidemment exclu de revenir à un régime de chrétienté, les chrétiens ne pourraient-ils pas envisager, comme le propose Christoph Theobald¹²⁸, de contribuer à l'« auto-institution » de nos sociétés en recréant une confiance fondamentale en la vie et dans les autres (la « foi élémentaire »¹²⁹) à partir de cette perspective du Royaume telle que Jésus l'a mise en œuvre ? Trois paramètres du Royaume sont repérés par ce théologien, qui marquent un chemin de l'interpersonnel au politique, rejoignant ainsi notre conception de la fraternité :

- restaurer le lien social à partir des plus petits,
- grâce à des « passeurs » qui, étant porteurs de cette « foi en la vie »¹³⁰, sont capables de l'engendrer chez d'autres
- et de réorienter la vie en société à partir de son fondement : l'hospitalité¹³¹.

Ces passeurs ne seraient-ils pas les membres de l'Église, redevenue « Église-Fraternité » ? Ne serait-ce pas à présent la

« *finalité salvifique* » de notre Église, compte-tenu du contexte actuel, pouvons-nous nous demander avec Ch. Theobald¹³² ? Cet auteur remarque que, dans les récits évangéliques, « *le Royaume s'ouvre dans ce qui [dans la société] est en attente d'une nouveauté inouïe et y résiste en même temps ; de sorte que société et Royaume 'se connaissent' chaque fois qu'ils 'co-naissent'... Et quand l'Église se soucie de cette co-naissance et se met à son service [...], elle naît à elle-même*¹³³ ».

À travers la démarche *Diaconia*, comment notre Église a-t-elle commencé à s'inscrire dans cette perspective du Royaume et à s'engager dans une authentique « co-naissance » réciproque avec notre société en quête de fraternité ? Tel est l'objet des chapitres qui suivent.

1 « Le lien social est rompu dans tous les cœurs » écrivait-il dans *le Contrat social* – cité par Pierre Bouvier, *Le lien social*, Paris, Gallimard/Folio Essais, 2005, p. 68.

2 Pierre Bouvier, *op.cit.*, p.17.

3 U. Beck, « Le conflit des deux modernités et la question de la disparition des solidarités », *Lien social et politique* n°39, p.22 – cité par François de Singly, *Les uns avec les autres/Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Armand Colin/VUEF, 2003, p.11.

4 A. Giddens, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994.

5 Norbert Elias, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991, p. 208.

6 P. Bouvier, *op. cit.*, p.273.

7 Cf. Michael Löwy, « L'allégorie de la cage d'acier », in M. Löwy (dir.), *Max Weber et les paradoxes de la modernité*, Paris, PUF, 2012.

8 Expression de Robert Reich, in *L'économie mondialisée*, Paris, Dunod, 1993.

9 M. Löwy, *op. cit.*, p. 72.

10 Cité par Patrick Boulte, *Se construire soi-même pour mieux vivre ensemble*, Paris, Desclée de Brouwer, 2011, p. 77.

11 Robert Castel, « Les ambigüités de la promotion de l'individu », in *La République des Idées*, « Refaire société », Paris, Seuil, 2011, p.14.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

valeurs républicaines et la perte de confiance dans les hommes politiques et ceux qui nous gouvernent³⁰ ». Je retire l'impression, à partir de tous ces témoignages, d'une crise de confiance profonde qui touche la personne dans toutes les relations qui la constituent : relation à soi, à l'autre, à l'Autre ou à une transcendance³¹.

... LES MERVEILLES DE LA FRATERNITÉ...

Sur le volet des « merveilles » repérées dans cette première phase de *Diaconia*, nous disposons d'éléments plus structurés, grâce notamment à l'ouvrage *La force de la fraternité*, qui a classé les différentes modalités selon lesquelles la diaconie (ou service de la fraternité) est mise en œuvre sur le terrain, et au *Livre des merveilles et fragilités* du diocèse de Nantes intitulé *Être frères : des paroles et des gestes*, qui a identifié les différentes composantes de ce qu'on peut appeler la fraternité pour des chrétiens. Comme les Nantais, les jeunes ont davantage mis l'accent, dans le cadre de leur site spécifique, sur les initiatives de fraternité que sur les fragilités en tant que telles et leur contribution à notre analyse sera ici précieuse. Quant aux livres produits par les autres diocèses, leur apport ne sera cependant pas négligé.

A – La diaconie interpersonnelle.

Comme le souligne *La force de la fraternité*, les témoignages les plus abondants concernent la diaconie interpersonnelle, qui se définit ainsi : « Elle reflète la solidarité au quotidien des personnes individuelles, solidarité qui tisse nos liens de proximité. Celle-ci peut se situer au cœur de la famille, mais aussi auprès des voisins ou dans l'imprévu d'une situation entre deux personnes. Cette diaconie peut être ponctuelle, le temps d'une rencontre, ou sur du long terme dans un

*accompagnement durable. Quelle que soit sa forme, elle représente l'expression même de la qualité fraternelle d'une personne*³². »

Les exemples retenus dans cet ouvrage montrent que « *l'exercice de la fraternité se pratique dans la vie ordinaire, courante*³³ ». Dans un premier cas, il s'agit de faire participer à la danse, lors d'un mariage, un garçon handicapé, ce qui le rend heureux de sa soirée et permet aux autres participants de dépasser leur peur devant l'étrangeté que représente le handicap³⁴ ; dans un second, de faire rire une personne qui avait le visage fermé et qui, depuis, « *ne me regarde plus de la même façon*³⁵ ».

Ce sont au départ des petits gestes tout simples – et néanmoins exigeants – de solidarité, de réconfort : « *Pour soutenir une maman malade du cancer, une amie lui envoie tous les jours une carte postale*³⁶. »

Cette fraternité toute naturelle, c'est d'abord *dans la famille* qu'on est appelé à la vivre, mais ce n'est pas toujours aussi simple, d'où l'importance d'en rendre grâce comme le fait le diocèse de Tulle : « *Quelle merveille de vivre dans une vraie famille où tout le monde s'aime, où l'entente règne, où la solidarité est forte entre les générations*³⁷. »

Cependant, il faut aussi célébrer *la solidarité de proximité*, en particulier « *l'attention quotidienne portée aux voisins âgés, malades, connaissant des difficultés, à ceux qui arrivent : on regarde si les volets s'ouvrent le matin, on rend visite, on se propose pour de petits services, on s'entraide lors d'intempéries*³⁸... »

Oui, « *partout il y a des hommes et des femmes formidables*³⁹ » écrit avec enthousiasme le délégué de Tulle, en

milieu rural comme en banlieue parisienne : « Suite à un appel, une équipe de 40 bénévoles de tous âges vont se relayer tous les jours pour jouer avec Arnaud, jeune autiste de 5 ans, essayer de le sortir de son isolement, le conduire à retrouver une vie sociale et scolaire⁴⁰. »

Mais la fraternité de proximité n'est pas nécessairement spectaculaire ; ce peut être un simple échange de paroles, un sentiment partagé : « Un SDF, venu chercher un vêtement, me dit en l'essayant : 'Dites-moi que je suis beau !' En le lui disant, il y a eu un moment de joie. J'étais plus heureuse que lui car il a osé le dire. Il y avait un climat de simplicité, je le reverrai longtemps⁴¹. »

Chez les jeunes, cette diaconie interpersonnelle est également fortement représentée. Que ce soit avec des personnes âgées, handicapées ou isolées, des détenus, des personnes de la rue, des migrants, les jeunes valorisent principalement la dimension de la *rencontre*. Celle-ci peut survenir par hasard – mais alors il faut s'y montrer disponible – ou être liée à des projets collectifs :

- « À la fin d'une soirée-débat, j'ai fait une drôle de rencontre. Un homme au comportement bizarre, il s'est mis à me parler de lui, de façon désordonnée, sa passion pour la philosophie, les poésies qu'il écrivait... Touché par sa sincérité et la fragilité qu'il portait, j'ai accepté cette rencontre improbable. C'est devenu un ami⁴². »
- « À travers des actions de solidarité (collectes diverses, participer à des repas, maraudes, accueils de nuit), des étudiants de la faculté de droit vivent la rencontre avec des personnes de la rue. Passer quelques heures avec ces personnes, autour d'un jeu ou d'un repas, et rencontrer en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

CONCLUSION DU CHAPITRE 2

Quels apports peut-on dégager de ce chapitre par rapport à notre analyse théorique initiale (chapitre premier) ? Au plan des *fragilités* repérées sur le terrain, l'accent est peu mis sur la précarité d'ordre économique, mais bien davantage sur la *précarité relationnelle*. Celle-ci va certes souvent de pair avec la première mais, notre système de protection sociale restant encore relativement performant, c'est avant tout de relations de qualité dont les gens ont besoin. De relations qui les reconnaissent dans leur singularité, qui leur redonnent confiance en la vie et en eux-mêmes. Le processus d'individuation dominant, qui est riche de promesses pour beaucoup, fragilise par contre pas mal de personnes face à des événements habituels de la vie, comme la souffrance et la mort qui les laissent désarmés. Avec leurs procédures toujours plus anonymes, les institutions ne les aident guère à affronter ces difficultés – l'Église pouvant parfois être mise dans le même sac !

D'où l'importance de cette *fraternité du quotidien*, de ces petits gestes si précieux qui vont recréer de la foi en la vie chez ces personnes à travers une écoute, un changement de regard, mais aussi dans le cadre d'initiatives plus organisées qui valorisent la convivialité et la réciprocité : les personnes en souffrance, d'abord reconnues en tant que sujets, le deviennent en tant qu'acteurs. Pour reprendre la terminologie des « 3 P » utilisée par certains acteurs de l'insertion⁹¹, on passe du registre de la « protection », à celui de la « promotion » et même du « pouvoir agissant ». Avec cependant une limite, celle de la *dimension politique* qui n'est guère abordée, sinon chez les jeunes qui ne semblent pas en avoir la même conception que leurs aînés – rejoignant ainsi le diagnostic de Jacques Ion sur les nouvelles modalités de l'engagement⁹². Ainsi, parmi les

principes de l'« égalité-relation » chers à P. Rosanvallon⁹³ – singularité, réciprocité, communalité –, le troisième semble en général faire cruellement défaut.

Y a-t-il une *approche spécifiquement chrétienne* de la fraternité ? Sur le plan de la pratique, on peut noter chez les chrétiens qui ont témoigné le souci d'aller au-delà d'une « éthique du respect », qui prend en compte l'autre et le reconnaît dans sa singularité⁹⁴, pour mettre en œuvre une éthique de l'hospitalité (Ch. Theobald) ou de la « prochaineté » (P. Thibaud), dont les composantes sont la disponibilité, le souhait de rencontrer des personnes différentes, la solidarité, la reconnaissance des talents de l'autre et la réciprocité, auxquelles s'ajoute une attention plus particulière aux plus pauvres. Au plan de l'intériorité, c'est la relation au Christ et à son Évangile qui paraît mettre en mouvement ces chrétiens, plus que le lien au Père ; quant à la fraternité qu'ils vivent, elle se veut universelle – son aspect intra-ecclésial d'« Église-Fraternité » n'étant guère évoqué.

Quant au *Royaume de Dieu*, ce terme n'apparaît pas dans les témoignages – ce qui n'a rien d'étonnant – mais, si l'on reprend certaines caractéristiques du Royaume telles que les ont résumées Fuellenbach et Sobrino⁹⁵, il y a bien cette « partialité » au bénéfice des pauvres et des souffrants que l'on retrouve dans de nombreuses initiatives, la « conversion » au Christ que cette relation interpersonnelle permet d'approfondir chez beaucoup, ainsi que son vécu comme un « don gracieux » : un engagement qui ne se veut pas volontariste, qui ne se vivra pas « à la force du poignet » mais restera fidèle. Ce qui semble par contre faire défaut, c'est ce que Fuellenbach appelait « le caractère à la fois relationnel et politique du Royaume⁹⁶ », qui n'est d'ailleurs pas sans lien avec le point précédent : l'attente

du Royaume et de sa grâce peut alors paraître démobilisatrice aux yeux des militants non chrétiens⁹⁷.

Cette perspective du Royaume, telle qu'elle est envisagée par Ch. Theobald en relation avec l'enjeu du « vivre ensemble »⁹⁸, semble néanmoins bien correspondre à la fraternité vécue par les chrétiens qui ont témoigné pour *Diaconia* : ce sont des « passeurs » qui restaurent la « foi en la vie » des plus petits et le lien social à partir de leur « hospitalité ». Vont-ils jusqu'à « réorienter » ainsi la vie en société – 3^e paramètre du Royaume selon Theobald ? Les témoignages collectés pour *Diaconia* ne semblent pas plaider pour cette hypothèse, mais sans cette hospitalité fondatrice, la politique ne serait-elle pas vaine ?

1 J. Semelin, *Persécutions et entraides dans la France occupée/ Comment 75 % des Juifs en France ont échappé à la mort*, Paris, Les Arènes/Seuil, 2013.

2 On peut néanmoins citer une étude du CERAS sur les données recueillies sur le site. Cf. Bertrand Hériard-Dubreuil et Patrick Cézanne-Bert, « Ce que disent les témoignages », *Cahiers de l'Atelier* n° 540, janvier-mars 2014, « Poursuivre l'élan de *Diaconia* ».

3 M.-O. Pontier, Gw. Rimbaut (dir.), *op.cit.*

4 Église catholique des Hauts de Seine, *Le Livre des Fragilités et des Merveilles*, p.13.

5 « Coup d'gueule » dans le diocèse de Fréjus-Toulon.

6 Diocèse de Tulle, *Livre Blanc des Fragilités et des Merveilles*, analyse qualitative.

7 Parole de l'équipe d'aumônerie de la maison d'arrêt d'Albi, in *Diaconia dans le Tarn*.

8 Église catholique des Hauts de Seine, *op. cit.* p.49.

9 *Ibidem*, p. 79. EAP : équipe d'animation pastorale.

10 Diocèse de Tulle, *op. cit.*, analyse qualitative.

11 Église catholique des Hauts de Seine, *op. cit.* p. 83.

12 *Ibidem*, p.25.

13 Diocèse de Lille, *Livre diocésain des Fragilités et des Merveilles*, rubrique « personnes âgées ».

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« retrouver le ‘sens du Royaume’, de celui qui se vit et s’expérimente dans les marges, chez les petits.²⁹ ». Une recherche personnelle originale, celle menée par le théologien suisse Mathias Nebel à partir d’un ouvrage de l’Australien Collins³⁰, n’a malheureusement pas pu être intégrée dans les travaux du comité. Pour M. Nebel, la diaconie du Christ, « *messie royal paradoxal* », désigne la mission de salut qu’il met en œuvre en fidélité au dessein du Père à travers un mode d’exercice du pouvoir déconcertant : le service. Sa conception de la diaconie des disciples du Christ comme « *exercice chrétien du pouvoir royal* »³¹, qui intègre l’exercice de la charité envers les pauvres mais ne s’y réduit pas, aurait pu permettre de mieux relier le service de la fraternité à la dimension politique.

En définitive, les travaux du comité de suivi théologique sur la dimension politique de la diaconie ne sont peut-être pas allés assez loin à ce sujet, en n’utilisant que très parcimonieusement la catégorie du Royaume. Néanmoins, la note n°5 témoigne d’une recherche visant à *renouveler notre démocratie* à partir de la subsidiarité et de la participation de tous – en particulier des plus pauvres –, ce qui correspond bien à diverses expériences menées dans le champ de la lutte contre l’exclusion, notamment par ATD Quart Monde et le Secours Catholique.

La dimension *internationale* risquait également d’être le « parent pauvre » des témoignages recueillis dans *Diaconia*, d’où la création d’un groupe de travail sur ce thème, dont la principale production a été la plaquette présentée précédemment « *À la rencontre du frère venu d’ailleurs* », qui nous invite à vivre cette dimension à travers l’engagement auprès des populations immigrées. La note n°5 du comité de suivi théologique nous propose d’abord de prendre conscience du

réseau mondial dans lequel nous sommes de fait insérés aux plan économique et culturel et nous intime de *prendre parti* pour lutter contre les injustices que nous constatons ici et là-bas, afin que « *le service du frère le plus lointain se situe dans la continuité de celui du frère le plus proche*³² ».

La prise en compte de la dimension *universelle* de la diaconie constitue une réponse possible et nécessaire à ce défi, comme le souligne la note n°10, qui résulte d'une recherche conjointe entre le comité de suivi théologique et le groupe de travail international. Personne n'est capable d'agir à tous les niveaux, mais chacun est appelé à inscrire son engagement dans une perspective plus globale : « *Tout acte de service du frère, réfléchi, réalisé, évalué – et porté dans la prière – contribue à la promotion, non seulement du frère concerné, mais aussi de l'humanité toute entière. Chaque geste ponctuel s'inscrit dans une dimension universelle de la dignité de la personne*³³. »

À la suite du Christ, qui a donné sa vie pour tous, qui a aboli toute discrimination entre les hommes³⁴, le chrétien poursuit à travers le service du frère sa mission de salut pour toute l'humanité : c'est en ce sens que l'Église est « sacrement universel du salut ». La théologie valide ainsi pleinement cette prise de conscience de la fraternité universelle à laquelle nous sommes appelés et qui s'incarne aussi bien dans des rencontres de personne à personne que dans des luttes collectives au plan international. Au plan pratique, des questions restent cependant posées par les rédacteurs de la note pour mettre en œuvre cette prise de conscience, notamment :

- *Comment articuler de manière concrète le service du frère proche et celui du frère lointain ?*
- *Comment passer d'une multi-culturalité de juxtaposition à un 'vivre ensemble' fondé sur la réciprocité*³⁵ ?

C – La dimension ecclésiale de la fraternité.

À la demande du Conseil de la Solidarité, le comité de suivi théologique a rédigé assez rapidement une note visant à identifier les « enjeux pastoraux de *Diaconia* » et à proposer quelques pistes pour mettre en œuvre cette démarche dans les diocèses. Il est ressorti de cette note n°3 quatre axes principaux, dont certains seront approfondis ultérieurement par les notes n°6, n°7 et n°8 et actualisés après le rassemblement par la note n°11 : ils dessinent le visage de ce que Michel Dujarier a appelé, à la suite des Pères de l'Église, l'« Église-Fraternité »³⁶.

Donner une place aux plus fragiles dans la vie des communautés

C'est la première piste retenue par la note n°3, qui est privilégiée pour deux raisons. D'abord, la rencontre des plus fragiles est « *un pèlerinage aux sources*³⁷ », car elle nous ramène à l'essentiel, à des « *relations vivifiantes, celles qui nous relient aux vivants, celles qui nous parlent d'un amour sans repentir et sans détour [que] nous pouvons lire comme un don de Dieu.*³⁸ » : ce qui est vrai pour chaque chrétien qui s'engage dans cette rencontre fraternelle doit l'être aussi pour la communauté à laquelle il participe. Ensuite, il s'agit de répondre à la soif spirituelle des personnes en situation précaire, et pas seulement à leurs besoins matériels ; certes, le service de l'humanité blessée ne doit pas être prétexte à prosélytisme, mais ce serait faire violence à ces personnes que de ne pas leur permettre de partager sur ce plan si elles le souhaitent. Et en fait, elles ont souvent une expérience de Dieu profonde qui va permettre à la communauté qui les accueille de « *faire des découvertes considérables*³⁹ » à cet égard et d'en être ainsi stimulée dans sa foi.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

contribuer à donner de la vie au monde qui l'entoure : « *Un arbre, c'est très habité, ça ne vit pas tout seul. L'arbre protège ceux qui vivent dans l'arbre, et aussi les gens qui sont à l'extérieur de l'arbre. Et ça donne de l'oxygène ! Si on était comme cela en Église, ça se passerait bien*⁹³ ! »

En définitive, pour que l'Église soit vraiment Fraternité, pour que son cœur soit ouvert à tous⁹⁴, il lui faut « *remettre les pauvres au centre*⁹⁵ ». Une autre image utilisée, voisine de celle des racines, est celle de la *Pierre d'angle* (1 P 2,4-8) que sont les pauvres à la suite de Jésus :

« *Dieu pose une pierre, des pierres d'angle, pour réveiller l'Église d'aujourd'hui. Les pierres vivantes, ce sont les plus pauvres. La diaconie, c'est aller à la découverte des fraternités vécues par les pauvres*⁹⁶. »

Tel est donc ce corps ecclésial que ce groupe a « *mis en travail*⁹⁷ ». Cette Église-Fraternité rêvée par les plus pauvres présente trois caractéristiques que résume ainsi Laure Blanchon :

- « *Une Église hospitalière, ouverte, attentive à tous, appelant chacun, soucieuse du respect de chacun, à commencer par les plus fragilisés,*
- *Une Église désireuse de recevoir les dons de chacun et de s'enrichir de l'échange des expériences uniques et singulières des uns et des autres,*
- *Une Église qui reconnaît, dans les liens humains, des lieux cruciaux pour accéder à la vérité, au sens de la vie, devenir vivants*⁹⁸. »

L'ensemble de ces textes et ce commentaire montrent qu'il ne s'agit pas de faire advenir une « Église de pauvres », mais une

Église qui, étant fondée sur eux, pourra prétendre à un accueil de *toute l'humanité* qui bénéficiera de ces relations fraternelles authentiques que leur fragilité exige. Mettre les plus pauvres au centre, ce « *n'est pas dire qu'ils sont le tout de l'Église, mais qu'ils en sont le moteur, ceux à partir desquels l'unité de tous peut prendre corps et effectivité en dehors de l'illusion, ceux qui nous requièrent à la fraternité*⁹⁹ ». ».

CONCLUSION DU CHAPITRE 3

L'analyse des témoignages issus du terrain nous a permis de valoriser cette « fraternité du quotidien » avec laquelle les chrétiens engagés dans *Diaconia* sont manifestement à l'aise, qu'ils vivent en relation forte avec l'Évangile à travers une éthique non seulement de respect de l'autre, mais d'*hospitalité* particulièrement exigeante. Néanmoins, comme nous l'avons relevé, certains thèmes n'ont guère été abordés par les acteurs locaux – la dimension politique et internationale, l'« Église-Fraternité » – et, plus généralement, il manquait un axe fort de cohérence à tous ces témoignages, quelque peu hétéroclites et non hiérarchisés. Les travaux des groupes de travail nationaux, en particulier du comité de suivi théologique et du groupe *Place et parole des pauvres*, ont alors permis d'aller plus loin dans cette exigence de fraternité – ce qui était d'autant plus nécessaire que ce terme, davantage utilisé que « diaconie », risquait de se trouver banalisé.

Deux lieux d'ancrage forts de la fraternité, qui rejoignent et approfondissent les intuitions du diocèse de Nantes¹⁰⁰, ont pu ainsi successivement être identifiés et articulés :

- L'engagement solidaire et fraternel *en tant qu'expérience spirituelle*. Les théologiens du comité ont martelé cette conviction dès le début de la démarche : la diaconie est un

élément constitutif de la foi, elle en est le terreau, et pas simplement la conséquence. Cette approche constitue une véritable révolution par rapport au vécu de la plupart des chrétiens, soit qu'ils soient simplement « messalisants », soit qu'ils soient au contraire très engagés mais sans faire le lien avec leur foi (notamment à travers la relecture) ;

– Agir et prier à *partir des pauvres*, et pas seulement « pour » ou « avec ». Déjà présent dans les écrits du comité de suivi théologique, cet axe s'est radicalisé et approfondi avec le groupe *Place et parole des pauvres* dont les textes (et la présence, en particulier lors du rassemblement) ont popularisé auprès d'un plus grand nombre les réflexions, jusqu'alors relativement confidentielles, qui circulaient dans le réseau Saint-Laurent : le « point de vie » des personnes en précarité ou en souffrance est nécessaire à l'Église et à la société, elles ont une fonction « révélatrice », qui déplace notre relation à Dieu et nous conduit ainsi à en découvrir de nouvelles dimensions, qui met l'accent sur certains thèmes généralement négligés au plan social – comme le pardon.

C'est ce double ancrage de la fraternité qui va permettre de décroiser ces deux cercles concentriques évoqués par J. Ratzinger¹⁰¹ – celui de la fraternité strictement *ecclésiale* et celui de la fraternité *universelle* –, en procédant à une inversion du processus traditionnel, encore repris à Vatican II, qui fait passer le vécu *ad intra* avant le vécu *ad extra*¹⁰². Dans la démarche *Diaconia*, c'est au contraire le *décentrement* qui est prioritaire : les chrétiens sont d'abord invités à aller « *aux périphéries* » et à abandonner une pratique fraternelle qui serait « *auto-référentielle* » (pape François).

D'une part en effet, l'accent mis sur la dimension spirituelle de l'engagement fraternel en tant que tel ne rend pas nécessaire

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

proposées, à forte teneur spirituelle, ou encore de la « chaîne de prière » qui a fonctionné tout le temps du rassemblement, on peut dire que *Diaconia 2013* a été une immense « liturgie », un service de louange et d'offrande à Dieu des misères et des espérances humaines auxquelles le Christ s'est identifié.

La dimension politique

Comme on l'a noté précédemment, la fraternité vécue et célébrée dans la démarche *Diaconia* avait du mal à dépasser le stade des relations interpersonnelles, d'où la rédaction au plan national de la note théologique n°5, qui proposait un mode d'articulation « de bas en haut » entre cette « fraternité du quotidien » et l'action collective. Le rassemblement de Lourdes est allé dans ce sens, même si cette orientation politique n'a pas été spectaculaire : ainsi, par exemple, il n'y a pas eu d'interventions en plénière d'hommes politiques ou du moins de personnalités hors Église, encore moins de grandes manifestations comme la « Manif pour tous ». En fait, *Diaconia 2013* a été l'occasion pour des chrétiens de *faire de la politique autrement*, à travers deux types d'expériences.

La première est celle des *forums*, qui ont travaillé pour la plupart sur des thèmes de société (et pas seulement sur l'Église) et dont la pédagogie d'ensemble gagne à être connue. La phrase du vendredi, « la pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle », a donné une orientation commune aux 40 forums organisés ce jour-là pendant deux heures : « *Il s'agit, quel que soit le thème, de voir comment nous pouvons bâtir des projets, faire société, avec des personnes qui sont rejetées ou pas associées habituellement à l'élaboration de la société dans laquelle elles vivent*¹⁴. »

Parmi les principes d'élaboration des forums figurent les notions d'« *animation participative* » – il s'agit de favoriser la

rencontre entre tous les présents, dans leur diversité, de ne pas parler *sur* les personnes concernées, mais *avec* – ou encore de « *co-construction* » – entre différentes organisations et surtout en associant depuis le début les personnes pauvres à la conception et à l'organisation du forum. L'animation proposée avait pour but d'aboutir à des propositions concrètes d'engagements, collectifs et individuels, dans l'Église et/ou dans la société.

Ce n'est certes pas facile d'avoir de telles ambitions alors qu'en moyenne chaque forum a réuni plus de 200 personnes, dans des salles qui n'étaient pas toujours adaptées, en un temps limité. Néanmoins, il semble que ce pari ait été réussi : dans la plupart des forums, les personnes démunies ont joué un rôle majeur. Ces forums ont par ailleurs fourni l'occasion d'associer, de manière certes limitée, des personnes relativement étrangères à l'Église.

La seconde démarche qui a manifesté le souci de « faire de la politique autrement » s'est incarnée dans la mise en œuvre d'un *rassemblement éco-responsable*. À la suite des travaux menés par les évêques de France sur les enjeux écologiques pour notre société¹⁵, les organisateurs de *Diaconia 2013* ont souhaité « *expérimenter au cours de ce rassemblement des formes de sobriété heureuse, en recherchant l'allègement de son empreinte écologique*¹⁶ ». Rappelant qu'en réalité ce sont les plus pauvres, proches ou lointains, qui souffrent le plus des dérèglements climatiques, ils ont souligné la concordance entre l'impératif de fraternité et celui de l'environnement : « *Servir la fraternité nous appelle à 'vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre'*¹⁷. »

Ainsi, tout au long du livret du participant, différentes actions vont être décrites sous la rubrique « Ensemble préservons la

création » : par exemple, pour limiter les déchets, on a retenu la formule de gobelets consignés, lavés sur place pour être réutilisés, et installé des robinets d'eau plutôt que de vendre des bouteilles en plastique ; l'offre de restauration (notamment de boissons « bio ») a favorisé le commerce équitable, à la fois Nord/Sud et local, en lien avec les producteurs de Bigorre... Même si ce type d'action peut paraître dérisoire, il s'inscrit bien dans ce souci de cohérence nécessaire entre notre comportement individuel et ce que nous proposons au plan collectif, qui devrait être fondamental pour un chrétien dans le cadre de la démarche « de bas en haut » proposée par la note théologique n°5¹⁸.

En définitive, ces deux modes d'action politique expérimentés lors du rassemblement, que l'on peut qualifier de prophétiques car fondés sur une recherche de cohérence et sur le primat des plus faibles, rejoignent à mon sens les observations de Jacques Ion présentées brièvement au chapitre premier sur « les nouvelles formes de collectif¹⁹ », ainsi que la pratique dont certains jeunes ont pu témoigner sur leur site²⁰. À la fin du rassemblement, ils ont cependant dû faire place à une forme plus classique au plan politique : la proclamation d'un *message du rassemblement*, dont le contenu n'est par contre guère sorti des sentiers battus²¹.

B – Les textes produits : oser la rencontre, oser le changement.

Sur le fond, les différentes interventions et productions, que ce soit en plénière ou dans les forums, n'ont pas apporté beaucoup de nouveautés par rapport aux textes présentés dans les chapitres précédents – même si certains d'entre eux n'étaient guère connus : ainsi ceux du groupe *Place et parole des*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

exhortation apostolique « *La joie de l'Évangile*⁶⁰ ». Ce document, qui vise essentiellement à aider les chrétiens à s'appropriier le texte du pape dans sa dimension solidaire, comporte plusieurs pages sur le thème « Mettre les pauvres au centre de l'annonce de l'Évangile », dont la mise en œuvre est « *un signe du Royaume que Jésus est venu apporter*⁶¹ ». Les paroles fortes du pape François dans le chapitre IV de l'exhortation, qui résonnent fortement avec *Diaconia*, sont ainsi abondamment citées :

*« Je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. Par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux*⁶². »

Cultivant cette attitude joyeuse qui caractérise François et qui a tant marqué le rassemblement *Diaconia*, la plaquette s'inscrit aussi – au moins implicitement – dans une perspective d'« Église-Fraternité », en reprenant les mots du pape sur la nécessité pour elle de « sortir vers les périphéries ». Ainsi, « *l'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné*⁶³... »

Cependant, le Conseil de la Solidarité a également cherché, en rédigeant cette plaquette, à combler ce que beaucoup ont perçu comme une part insuffisante de la dimension politique et internationale dans la démarche *Diaconia*, d'où le choix du terme « solidarité », plutôt que « fraternité », l'accent mis sur les

« peuples pauvres » et pas seulement sur les « pauvres »⁶⁴ et surtout, au centre du document, plusieurs pages sur « Dans la société, changer les structures de péché⁶⁵ ». Des lignes néanmoins assez classiques, à mon sens trop déconnectées de cette relation aux pauvres qui devrait enraciner l'action politique (cf. la note théologique n°5), mais qui rejoignent dans leur conclusion la perspective du Royaume qui est à accueillir, et non à promouvoir à la force du poignet : « *Mais toujours, il faudra célébrer Dieu qui nous précède : 'Dieu vit parmi les citoyens qui promeuvent la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice. Cette présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée.'*(71)⁶⁶. »

Diocèses et mouvements : le grand écart

Ce retrait relatif de l'échelon national en termes d'animation de la dynamique *Diaconia*, justifié par le choix des évêques de privilégier à présent une expérimentation au plan local, s'est traduit par une grande diversité des initiatives au niveau des diocèses et des mouvements, dont il est difficile d'apprécier la portée un an après le rassemblement ; il faut aussi rappeler que le rassemblement *Ecclesia* de 2007 n'a produit ses effets sur le terrain qu'après plusieurs années de décalage – mais un texte d'orientation sur la catéchèse avait été élaboré et diffusé, qui était porté par un service de la Conférence des évêques. On peut dire que les mouvements et diocèses bien impliqués dans *Diaconia* ont pu en vérifier la pertinence et se sont sentis encouragés à aller de l'avant. Pour les autres qui étaient moins motivés initialement, une partie d'entre eux ont été convaincus et ils s'engagent à présent résolument dans la démarche, en relation avec leur contexte propre, alors que d'autres passent à autre chose...

Ainsi, parmi les mouvements et services d'Église, le Secours Catholique qui avait initié le projet *Diaconia* s'est évidemment senti conforté dans un certain nombre d'intuitions qu'il portait : vivre des relations de réciprocité avec les personnes pauvres, leur donner une place plus significative dans ses instances, renforcer les liens des équipes avec les communautés chrétiennes. L'équipe qui anime en son sein le chantier « *Diaconia* » souhaite ainsi faire du Secours Catholique « *une école de fraternité*⁶⁷ », qui soit organisée à partir des plus pauvres. Ce service d'Église souhaite aussi apporter sa contribution et son expérience aux diocèses : ainsi, en Savoie, la délégation du Secours Catholique propose d'aider les paroisses à organiser des « voyages fraternels » sur le modèle de ses « Voyages de l'Espérance ».

Un mouvement *a priori* plus classique comme la Société Saint Vincent de Paul a de son côté été convaincu par la perspective *Diaconia* et a décidé de se former à la rencontre des plus pauvres dans la perspective de son Congrès 2015, de même que les Scouts de France et la Fondation d'Auteuil. Du côté des associations engagées auprès des migrants, l'expérience du groupe *Place et parole des migrants* semble avoir été décisive : soutenu par le Réseau Chrétiens Migrants, ce groupe a contribué à l'animation des Semaines Sociales de France. Par contre, le CCFD-Terre Solidaire, il est vrai mal à l'aise avec une démarche qui a privilégié la relation interpersonnelle par rapport à la dimension politique et internationale, ne fait plus guère référence à *Diaconia*.

Par ailleurs, les différents forums du rassemblement ont débouché sur des comptes-rendus dont certains continuent à alimenter la réflexion de leurs animateurs, par exemple dans les mouvements de chômeurs, des divorcés remariés, des « vacances

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

leur « espace d'expérience¹⁹ ». Cette perspective du Royaume est ainsi à mettre davantage en évidence dans la vie chrétienne, pour que les baptisés aient plus conscience de la dimension à la fois spirituelle et politique de leur engagement, même modeste, et qu'ils ne se découragent pas. Car le Royaume est aussi à accueillir, il ne se bâtit pas à la force du poignet, mais à travers ce travail de tissage du lien social, qui suppose de la patience, de la délicatesse, du respect, et qui devrait constituer l'apport essentiel des chrétiens à la société, mais aussi le fondement de leur action proprement politique. N'est-ce pas, selon Madeleine Delbrêl, ce que nous a enseigné Thérèse de Lisieux :

« Que certaines efficacités échappent aux mesures d'horloge, que la visibilité des actes ne les recouvre pas toujours, qu'aux missions en étendue allaient se joindre des missions en épaisseur, au fond des masses humaines, en profondeur, là où l'esprit de l'homme interroge le monde et oscille entre le mystère d'un Dieu qui le veut petit et dépouillé ou le mystère du monde qui le veut petit et grand²⁰ » ?

L'Église sacrement du Royaume de Fraternité

La démarche *Diaconia* a donc esquissé un nouveau mode d'action des chrétiens dans la société, mais elle a aussi, plus fondamentalement, remis en cause une certaine conception de l'Église – ce qui n'est pas sans lien avec les réticences manifestées sur le terrain (notamment, on l'a vu, dans les EAP) et au plan national par certains représentants de l'institution. Pourtant, le Concile Vatican II et les textes du magistère qui lui ont succédé, notamment au niveau français, ont comporté des orientations qui, d'une certaine manière, ont préparé la figure d'Église qui s'est exprimée à *Diaconia*.

Comme je l'ai indiqué au premier chapitre²¹, les Pères

conciliaires avaient adopté plusieurs textes qui font référence à la fraternité²², en articulant fraternité interne et fraternité universelle. Quant à la notion de « Royaume de Dieu », elle est également présente dans les textes du Concile, mais il faut bien reconnaître que la plupart des passages en soulignent essentiellement la dimension « céleste »²³ et eschatologique, même si on perçoit une certaine évolution vers une plus grande incarnation de ce Royaume dans les textes élaborés à la fin, comme *Dei Verbum* et *Ad Gentes* : ainsi est-il question, en *Ad Gentes* n°1, non seulement d'annoncer le Royaume, mais de « l'instaurer dans le monde entier ».

Au total, malgré la dynamique globale de « conversation » de l'Église avec le monde qu'on trouve affirmée dans *Gaudium et Spes* et dans l'encyclique de Paul VI *Ecclesiam Suam*, malgré le principe de « pastoralité » exprimé par Jean XXIII au début du Concile, un certain cloisonnement peut être constaté dans les textes conciliaires entre, d'une part la foi en Dieu et le vécu humain, et d'autre part entre l'Église *ad intra* et l'Église *ad extra*. Or, *Diaconia* a fait tomber ces murs qui déjà commençaient déjà à être ébranlés il y a cinquante ans.

- Ainsi, la foi en Dieu et la fraternité humaine ne peuvent plus être séparées. Comme on l'a souligné, la rencontre de l'autre – en particulier des plus pauvres – se situe au cœur de la foi, le Royaume de Dieu y est présent, c'est un authentique chemin spirituel que de vivre cette « évangelisation de nos relations », ce qui correspond en fait au passage opéré dans *Dei Verbum* d'une conception doctrinale de la foi à « une vision sacramentelle et communicationnelle de la Révélation²⁴ » : la foi est ainsi « de l'ordre du lien qu'il faut célébrer, dire, nourrir, partager [...], une relation entre nous comme avec Dieu, autour de nous comme en Dieu²⁵ ».

Cette dimension « horizontale » de la foi n'est cependant pas un « aplatissement » de celle-ci, car la Parole de Dieu se situe en son cœur, comme on a pu le constater avec les partages de la Parole en fraternités à *Diaconia 2013* ou avec le souci de relecture des merveilles et des fragilités repérées lors de la première phase de la démarche. Là aussi, l'enseignement de *Dei Verbum*, qui a redonné à la Parole de Dieu toute sa place dans l'Église, a été mis en œuvre.

° En ce qui concerne l'articulation entre l'Église *ad intra* et l'Église *ad extra*, elle est également à revoir. Tout en souhaitant dialoguer avec le monde lors du Concile, l'Église est restée vis-à-vis de lui dans une position « de surplomb » : en témoignent par exemple les différents « cercles concentriques » de *Lumen Gentium* qui placent l'Église catholique au centre du peuple de Dieu et en définitive du monde²⁶. Un des experts français de Vatican II, Henri Denis, distingue ainsi dans l'Église un axe « centripète » – l'Église tournée vers l'intérieur : le mystère de la foi et l'institution – et un axe « centrifuge », composé de la mission d'évangélisation et du Royaume à servir dans le monde²⁷.

Or, avec *Diaconia*, ce second axe devient tout aussi centripète : les chrétiens se trouvent tout autant évangélisés « de l'extérieur », notamment par les souffrants, et ils sont amenés à rendre grâce pour les merveilles de fraternité qu'ils découvrent dans leur environnement ; dans cette perspective, la fraternité ne pourra même être vécue à l'intérieur de l'Église que si elle est d'abord vécue à l'extérieur, dans les « périphéries ». Alors que Vatican II avait souvent privilégié une approche déductive dans l'articulation entre Église, Évangile et signes des temps, la démarche *Diaconia* a mis en œuvre « la circularité des trois lectures. Ce qui est vécu au service des souffrants reflue en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Table des matières

Introduction

Origine et déroulement de la démarche
Les écrits suscités par Diaconia
Les questions soulevées par la démarche
Les étapes de notre analyse

Chapitre 1

LA FRATERNITÉ AU CŒUR DU LIEN SOCIAL ET DU ROYAUME DE DIEU

FACE À LA CRISE MANIFESTE DU LIEN SOCIAL...

A – L’impact de la modernité sur le vivre ensemble

Une individualisation exacerbée

B – Quelques symptômes de la crise du lien social : souffrances individuelles, blocages sociétaux

Une exclusion pluridimensionnelle

La crise du sujet

Une société bloquée

... L’UTOPIE, RÉPUBLICAINE ET CHRÉTIENNE, DE LA FRATERNITÉ...

A – La fraternité dans la pensée sociologique et philosophique

Divers aspects de la fraternité

B – La fraternité dans la tradition chrétienne

Dans l’Ancien Testament

Dans l’Évangile

L’Église-Fraternité

... QUI APPELLE L’ÉGLISE À RETROUVER « LE SENS DU ROYAUME »

A – Le Royaume de Dieu, message central de Jésus

Les différentes dimensions du Royaume

B – Un Royaume de Fraternité

La priorité aux pauvres

Royaume et paternité divine

C – L'Église instrument du Royaume de Fraternité

Redécouvrir la spiritualité du Royaume

Contribuer à l'avènement du Royaume

Face à l'enjeu du vivre-ensemble

Chapitre 2

LES « SIGNES DES TEMPS » : LA FRATERNITÉ DU QUOTIDIEN

FACE À DES FRAGILITÉS SOCIALES ET PERSONNELLES...

A – De l'exclusion à la souffrance relationnelle

B – La crise de la famille

C – Des institutions en difficulté relationnelle

D – Les fragilités humaines

... LES MERVEILLES DE LA FRATERNITÉ...

A – La diaconie interpersonnelle

B – La fraternité organisée

Dans l'Église

Dans les associations

Dans les institutions

C – La fraternité par la prière

... VÉCUE EN FIDÉLITÉ À L'ÉVANGILE

A – Les mots de la fraternité

Etre disponible à l'autre

Oser la rencontre avec la personne différente

Etre solidaire

Révéler et reconnaître les talents des autres

Recevoir et donner

B – Deux axes majeurs de la fraternité en Christ

Priorité aux plus pauvres

Un chemin de foi

CONCLUSION DU CHAPITRE 2

Chapitre 3

L'EXIGENCE DE FRATERNITÉ

UNE FRATERNITÉ ENRACINÉE AU PLAN THÉOLOGIQUE...

A – Diaconie et spiritualité

La fraternité : un chemin spirituel

B – La dimension politique et internationale de la fraternité

C – La dimension ecclésiale de la fraternité

Donner une place aux plus fragiles dans la vie des communautés

Développer des liens de solidarité entre les communautés

chrétiennes et leur environnement

Prendre soin des relations au sein de la communauté chrétienne

Décloisonner les trois tâches de l'Église

... ET DANS LA PAROLE DES PAUVRES

A – Origine de la démarche

B – La richesse de la fraternité

C – Pour une Église-Fraternité

CONCLUSION DU CHAPITRE 3

Chapitre 4

UN ROYAUME DE FRATERNITÉ EN GERME

LE RASSEMBLEMENT DE LOURDES : LE ROYAUME DE FRATERNITÉ DÉJÀ LÀ...

A – Une organisation innovante

La place des pauvres... et des jeunes

Un certain décloisonnement entre liturgie, annonce de la Parole et diaconie

La dimension politique

B – Les textes produits : oser la rencontre, oser le changement

L'Église et la société interpellées

... MAIS PAS ENCORE : LIMITES ET SUITES DE *DIACONIA*

A – L'ébauche d'une « Église-Fraternité », pas encore du Royaume

Toute l'Église s'est-elle impliquée ?

B – Les suites de *Diaconia* : une « Église-Fraternité » à géométrie variable

Diocèses et mouvements : le grand écart

CONCLUSION DU CHAPITRE 4

CONCLUSION GÉNÉRALE

Une réponse chrétienne à la crise du lien social ?

La perspective du Royaume : un autre mode d'action politique

L'Église sacrement du Royaume de Fraternité

« Une Église pauvre, pour les pauvres »

BIBLIOGRAPHIE